

CHAPITRE 5

LA MALADIE

Le plan de Faria va demander beaucoup de travail : au milieu du tunnel qui réunit leurs deux cachots, ils creuseront à nouveau pour aller en dessous du chemin des gardiens, construit sur un des murs extérieurs du château. Quand un gardien passera, le chemin s'effondrera sous ses pas. Le soldat, surpris, ne pourra pas se défendre, Dantès l'attachera et lui mettra un bout de tissu sur la bouche pour l'empêcher de crier. Le long d'une corde faite avec leurs vêtements, ils descendront jusqu'aux rochers et courront jusqu'à la mer.

Ils se mettent au travail. Chaque nuit, ils jettent un peu de terre par la fenêtre. La terre s'envole dans le vent.

Une nuit, alors qu'il creuse, Dantès entend derrière lui l'abbé Faria qui l'appelle. Il entre dans le cachot. Faria est debout au milieu de la pièce, tremblant, couvert de sueur, les yeux creusés d'un cercle bleu, les lèvres blanches.

« Oh, mon Dieu ! dit Dantès, qu'y a-t-il, qu'avez-vous ?

– Vite, vite, écoutez-moi ! Ne perdons pas de temps sinon je suis perdu. J'ai déjà eu cette maladie avant d'entrer en prison. Je vais peut-être en mourir cette fois-ci. Soulevez mon lit, vous trouverez en dessous une petite bouteille remplie d'une boisson rouge. Bien. Maintenant, couchez-moi sur mon lit. Dans un instant, je vais peut-être crier, me tordre¹. Tenez-moi bien fort. Empêchez-moi de bouger. Si le geôlier entend mes cris, il pourrait me changer de cachot. Puis, je deviendrai raide, comme si j'étais mort.

1 Se tordre : bouger dans tous les sens en restant à la même place.

Avec le couteau, vous ouvrirez mes dents et vous verserez dans ma bouche dix gouttes de ce médicament. Alors, peut-être, je serai sauvé.

– Peut-être ? »

Brusquement, le corps de l'abbé se tord comme s'il était sur des flammes. Il crie, mais Dantès le fait taire en lui mettant la couverture sur la bouche. Enfin, Faria se calme et ne bouge plus, raide comme un mort. Dantès lui glisse le médicament dans la bouche. Une heure passe. L'abbé ouvre les yeux.

« Il est sauvé ! dit Dantès

– Hélas, mon ami, répond l'abbé d'une voix faible, je ne pourrai pas m'évader avec vous.

– Non, vous allez guérir. Je ne vous abandonnerai jamais.

– Je connais bien cette maladie. La prochaine fois, je ne pourrai bouger ni les bras ni les jambes... Si je n'en meurs pas !

– Nous serons loin, ce jour-là. Nous serons libres. Un médecin pourra vous sauver. Bientôt, j'aurai fini le tunnel. Nous pourrons partir.

– Hélas, mon ami, touchez mon bras gauche, il ne bouge plus. Je ne pourrai pas nager jusqu'à la terre.

– Je vous porterai.

– Vous êtes marin, vous savez bien que c'est impossible. Partez seul.

– Jamais. Je vous promets de rester avec vous jusqu'à votre mort. Vous êtes mon nouveau père. Et un fils n'abandonne pas son père quand celui-ci va mourir.

– Finissez le tunnel. Ainsi, nous partirons ensemble le même jour : vous vers la liberté, moi vers le ciel. »

UNE HISTOIRE DE FOU

Dantès a travaillé pendant toute la nuit. Au matin, il entend des pas au-dessus de lui. Et une voix qui dit : « Au travail, messieurs, il faut réparer entièrement le chemin des gardiens. Il peut s'effondrer à tout instant. Je veux que ça soit solide comme un rocher. »

Toute cette année de travail risque d'être perdue ! Il faudrait

s'évader dès cette nuit. Mais Dantès a promis à son maître qu'il resterait avec lui jusqu'à la mort. Il retourne chez Faria. L'abbé semble aller mieux. Il est assis au bord de son lit. Son bras gauche pend le long de son corps. Il bouge difficilement sa jambe.

« Il faut que je vous parle, Edmond, dit-il en tendant un morceau de papier. Lisez.

– Je ne vois qu'un papier à demi brûlé. L'écriture est ancienne. Ce texte ne veut rien dire.

– Edmond, écoutez-moi, croyez-moi ! Ce que vous venez de lire vaut des millions et des millions de francs. C'est mon trésor, Edmond. Et ce trésor sera à vous. »

Dantès est effrayé. Son cœur se serre. Le geôlier disait donc la vérité : l'abbé Faria est fou ! Jamais il n'avait parlé de ce trésor à Dantès. Est-ce la maladie qui a fait retomber le vieil homme dans la folie ? Dantès balbutie² :

« Votre... votre trésor ?

– Vous êtes comme les autres, n'est-ce pas, vous me croyez fou, dit Faria avec un bon sourire. Soyez tranquille, je ne le suis pas et ne l'ai jamais été. Et une fois que je serai mort, ce trésor vous appartiendra.

– Allons, allons, répond Dantès comme s'il parlait à un enfant, vous êtes encore fatigué. Nous verrons tout ça plus tard. Pour des prisonniers, un trésor, ce n'est pas urgent.

– Pas urgent ? Mais demain, après-demain, ma maladie peut revenir. Tout sera fini, alors ! Ce trésor sera perdu pour toujours. Edmond, je vous en prie, croyez-moi ! Il est tellement grand qu'il pourrait faire le bonheur de dix familles. Vous ne me croyez donc pas ? Relisez ce papier. »

« Ne le fâchons pas », pense Dantès. Et il lit : « Le pape Alexandre VI... empoisonner³... Spada...trésor... deux millions... Monte-Cristo... au coin de la seconde grotte...⁴. »

² Balbutier : parler avec difficulté.

³ Empoisonner : Empoisonner.

⁴ Grotte : endroit creusé dans le rocher par la nature.

- Mais ces mots n'ont aucun sens.
- Oui, mais moi, après des années de travail j'ai réussi à reconstruire chaque phrase et...
- Des pas ! Le geôlier arrive. Je pars », dit Dantès, content de ne plus entendre cette histoire de fou.
- Dans son cachot, Edmond Dantès met de l'ordre dans ses idées : l'abbé est-il redevenu fou ? Est-ce lui qui se trompe sur ce trésor ou les autres qui se trompent sur Faria ? Il a peur de revenir dans le cachot de son ami. Les heures passent. Il entend un bruit. C'est l'abbé qui a réussi à traverser le tunnel malgré sa faiblesse.
- « Je veux faire votre bonheur, Edmond, dit Faria. Écoutez au moins mon histoire. Après seulement, vous pourrez juger si je suis fou ou non. »

UN BEAU LIVRE DE PRIÈRES

Longtemps avant d'être mis en prison, l'abbé Faria avait été le secrétaire et l'ami du cardinal Spada, dernier-né d'une vieille famille de Rome. Et Faria lui-même était devenu un personnage important de la vie politique en Italie. Avant de mourir, le cardinal laissa sa maison et ses quelques biens à Faria. Mais il demanda à son secrétaire de raconter dans un livre l'histoire de la famille Spada. Quelques mois après la mort du cardinal, l'abbé travaillait dans la bibliothèque. Son livre sur la famille Spada en était arrivé au XVI^e siècle :

« En 1500, régnait à Rome le pape Alexandre VI Borgia. En ce temps-là, le Vatican était un lieu d'intrigues⁵ et de complots⁶. Ainsi, Alexandre VI avait pour ennemi l'ancêtre⁷ du cardinal Spada. Il voulait voler sa fortune⁸ et le fit empoisonner. Alexandre VI fouilla le palais de Spada et découvrit un papier écrit par sa victime⁹ :

5 Intrigue : voir complot.

6 Complot : action faite en secret par plusieurs personnes contre un gouvernement ou un individu (intrigue).

7 Ancêtre : personne qui est à l'origine d'une famille.

8 Fortune : l'argent et les biens que possède quelqu'un qui est riche.

9 Victime : personne tuée ou blessée. Personne condamnée à tort.

« Je laisse à mon fils le trésor de ma famille, mais surtout mon beau livre de prières. Il doit le garder en souvenir de moi. » Malgré de nombreuses recherches, le pape ne trouva rien. Il mourut quelques années plus tard. De son côté, la famille Spada chercha longtemps le trésor. Puis, peu à peu, l'histoire du trésor de Spada fut oubliée. »

« Eh bien Edmond, demande Faria en arrêtant son récit, ce que je vous raconte vous semble-t-il une histoire de fou ?

– Oh non, en vous écoutant, je crois lire le plus intéressant des livres. Continuez, je vous en prie.

– Pendant plus de trois cents ans, continue Faria, le trésor fut oublié. Jusqu'à ce jour de 1807 où je travaillais dans la bibliothèque du cardinal. Fatigué, je m'étais endormi en lisant un livre de prières. Quand je me suis réveillé, il faisait nuit. Pour avoir de la lumière, j'ai mis le feu à un vieux papier qui était tombé par terre. Des mots sont apparus. J'ai vite éteint le papier. Mais certains mots avaient déjà été brûlés. C'est ce papier que je vous ai montré hier. Il était tombé du livre de prières pendant que je dormais. Le livre de prières du Spada de 1500 ! Pendant des semaines, j'ai cherché ce qu'il voulait dire. J'ai fini par trouver. Lisez ceci ! »

Faria montre un papier moins vieux que l'autre. Dantès reconnaît l'écriture de son ami. Le texte explique comment découvrir le trésor caché dans une grotte de l'île de Monte-Cristo.

« Et qu'avez-vous fait, alors ? demande Dantès qui voit bien, maintenant, que son ami n'a jamais été fou.

– Je suis parti tout de suite de Rome. Mais, depuis que j'avais écrit mon livre sur l'unité de l'Italie, des policiers me surveillaient jour et nuit. Ils ont cru que je voulais m'enfuir et ils m'ont arrêté alors que je montais dans le bateau qui devait m'emmener sur l'île de Monte-Cristo. Depuis ce jour, je suis prisonnier. Et bientôt, je vais mourir. Mais mon trésor sera un jour à vous. À vous Edmond, à vous, mon fils. Mon fils né en prison... »